

HUIT ROIS

(nos présidents)

Épisode 3



Le Dîner chez les Français de
V. Giscard d'Estaing
de **Léo Cohen-Paperman**

Jeudi 9 novembre à 19h30

Vendredi 10 novembre à 20h30

au

Théâtre de Châtillon

3 rue Sadi Carnot | 92320 Châtillon

Réservations : billetterie@theatreachatillon.com

>>Tournée en page 3

Service de presse Théâtre de Châtillon : ZEF

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

Assistée de Clarisse Gourmelon : 06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr

Distribution

Texte - Julien Campani et Léo Cohen-Paperman *avec la complicité des actrices et acteurs du spectacle*

Mise en scène – Léo Cohen-Paperman

Avec – Pauline Bolcatto en alternance avec Hélène Rencurel, Julien Campani en alternance avec Grégoire Le Stradic, Philippe Canales en alternance avec Robin Causse, Clovis Fouin en alternance avec Mathieu Metral, Joseph Fourez en alternance avec Pierre Hancisse, Morgane Nairaud en alternance avec Lisa Spurio, Gaia Singer

Scénographie – Anne-Sophie Grac

Costumes – Manon Naudet

Assistanat scénographie et costumes - Ninon Le Chevalier

Lumières – Léa Maris

Création sonore – Lucas Lelièvre

Régie générale – Thomas Mousseau-Fernandez

Assistante à la mise en scène – Esther Moreira

Stagiaire dramaturgie - Inès Kaffel

Maquillage et coiffures – Pauline Bry

Administration & production – Léonie Lenain assistée de Blanche Rivière

Diffusion – Anne-Sophie Boulan

Communication & Médiation - Lucile Reynaud

Durée estimée : 1h40

Tout public à partir de 14 ans

Production - Compagnie des Animaux en paradis

Coproduction - l'ACB, Scène Nationale de Bar le Duc ; Théâtre de Charleville-Mézières ; Équinoxe, scène nationale de Châteauroux ; Théâtre de Châtillon ; Le Nouveau Relax Scène de Chaumont ; Le Salmanazar d'Épernay ; Le Carreau, scène nationale de Forbach ; La Criée, Théâtre National de Marseille ; Théâtre Louis Jovet, scène conventionnée d'intérêt national de Rethel ; Le Théâtre de Rungis ; La Madeleine, scène conventionnée de Troyes ; Théâtre Romain Rolland, scène conventionnée de Villejuif. **Avec l'accueil en résidence** du Théâtre 13, Paris ; Les Transversales, Verdun ; Le NEST – CDN de Thionville et le Théâtre de Châtillon. **Avec l'aide** à la création du département de la Marne, l'aide à la résidence du département du Val de Marne et la participation artistique du Jeune Théâtre National.

La compagnie des Animaux en Paradis bénéficie du soutien du ministère de la Culture / Direction régionale des affaires culturelles Grand Est, au titre de l'aide aux compagnies conventionnées et est soutenue par la Région Grand Est.

Calendriers

Répétitions

- 19 au 23 septembre 2022 - Théâtre de Charleville-Mézières
- 2 au 7 mai 2023 - Théâtre de Rungis
- 5 au 18 juin 2023 - L'Equinoxe, Scène Nationale de Châteauroux
- 18 au 23 septembre 2023 - Théâtre 13, Paris
- 25 au 30 septembre 2023 - Les Transversales, Verdun
- 9 au 14 octobre 2023 - Le NEST – CDN de Thionville
- 23 octobre au 8 novembre 2023 - Théâtre de Châtillon Clamart

Création le 9 novembre 2023 au Théâtre Châtillon Clamart (92)

Tournée 2023-2024

- 9 et 10 novembre 2023 - Théâtre Châtillon Clamart
- 14 novembre 2023 - Théâtre de Rungis
- 21 novembre 2023 - La Madeleine, Troyes
- 23 novembre 2023 - Théâtre d'Auxerre
- 29 novembre 2023 - TCM, Charleville-Mézières
- 3 décembre 2023 - L'Equinoxe Châteauroux
- 10, 11, 12, 13 janvier 2024 - Théâtre Romain Rolland, Villejuif
- 16 janvier 2024 - Le Salmanazar, Epernay
- 18 et 19 janvier 2024 - Théâtre Louis Juvet, Rethel
- 27 janvier 2024 - l'ACB, Scène Nationale de Bar le Duc
- 30 janvier au 3 février 2024 - La Criée, Théâtre National de Marseille
- 16 février 2024 - Forum Jacques Prévert, Carros
- 13 juin au 29 juin 2024 - Théâtre 13, Paris (75) en alternance avec *La Vie et la mort de J. Chirac, roi des Français & Génération Mitterrand*

LA FABLE

Le public assistera au dîner de Valéry Giscard d'Estaing et de son épouse Anne-Aymone chez la famille Deschamps-Corrini, dans une petite maison normande.

Le repas durera le temps du mandat : 7 ans.

Entre le feuilleté à l'andouille de Vire et la teurgoule de Janville, les invités parleront de Minitel, d'avortement et d'un nouveau fléau, le chômage. Ils tenteront de rester calmes.

On assistera également à la métamorphose temporaire des personnages du spectacle en chanteurs de variété et de music-hall, de Michel Delpech à Gérard Lenorman en passant par Gilbert Bécaud et Anne Sylvestre.

Références : les émissions de Maritie et Gilbert Carpentier, le documentaire de Depardon Une partie de campagne et le tableau « La joyeuse famille » de Jan Steen.



NOTE D'INTENTION DES AUTEURS

Le troisième épisode d'une série théâtrale

Le Dîner chez les Français de V. Giscard d'Estaing est le troisième épisode de la série théâtrale *Huit rois (nos présidents)*, dont l'objectif est de faire le portrait des huit Présidents de la Cinquième République, de C. De Gaulle à E. Macron. Si chaque épisode peut être vu de manière indépendante, l'ensemble constitue une fresque qui raconte, par le portrait de ses « rois républicains » mais aussi par l'histoire d'une famille sur quatre générations, la société française de 1958 à 2027. Les deux premiers épisodes de la série, *La Vie et la mort de J.Chirac, roi des Français* et *Génération Mitterrand* ont été créés, rencontrant un bel écho auprès du public, de la presse et des professionnels.

Un dîner qui dure sept ans

Dans le troisième épisode, un couple d'agriculteurs normands, leur fille et leur beau-fils, jeunes parents et ouvriers à Belfort, reçoivent Anne-Aymone et Valéry Giscard d'Estaing pour le Réveillon du 31 décembre. Le dîner durera sept ans, de 1974 à 1981 ; le spectacle, une heure et demie. Pendant les sept ans du repas, les personnages vieilliront : le nourrisson deviendra un enfant doué de parole, le couple formé par ses parents se délitera et les grands-parents se rapprocheront de la mort. L'Histoire, elle aussi, avancera : crise économique (consécutive aux deux chocs pétroliers), crise sociale (apparition du chômage de masse) et bouleversements sociétaux (autorisation de l'IVG et du divorce par consentement mutuel)... Autant de convulsions qui agiront sur les corps de nos personnages. Nous rêvons donc d'une comédie politique, à la recherche d'un théâtre du plaisir et des idées — en somme, d'un théâtre populaire.

Un peuple et son "Roi" républicain

Le dîner sera la métaphore des liens contradictoires qui ont uni le troisième Président de la Cinquième République et « son » peuple. *Le Dîner chez les Français de V.Giscard d'Estaing* ressemblera donc en tous points au mandat de celui qui se rêvait comme un Kennedy hexagonal : imaginez une soirée qui s'annonce radieuse, pleine d'enthousiasme et de confiance dans l'avenir, dans l'attente d'un invité admiré ou du moins, estimé de chacun... Avant de basculer dans la colère, le ressentiment et la rancœur — du peuple contre son Président et du Président contre son peuple. Tout, dans la situation que nous écrivons, devient métaphore du lien entre un peuple et son « Roi » : comment on reçoit un Président chez soi ? Comment mange-t-on devant lui ? Qu'est-ce qu'on a le droit de dire ? Au-delà de Valéry Giscard d'Estaing, le spectacle auscultera la singularité des liens entre la figure du « Roi » démocratique inventé par la Ve République et le peuple français : un lien qui oscille sans cesse entre une confiance aveugle, lyrique, amoureuse... et une haine irrémédiable, implacable et parfois réciproque. En inventant la Constitution de la Cinquième République, Charles De Gaulle s'était exclamé : « J'ai résolu un problème de 150 ans. » Et si finalement, c'était faux ? Et si la monarchie républicaine conférait à son chef un statut de nécessaire bouc-émissaire en même temps que de monarque tout puissant, concentrant toutes nos haines pour devenir le miroir de nos échecs collectifs ?

Le récit d'une société en mutation profonde

La venue du Président dans une famille « ordinaire » constitue donc, c'est notre intuition, la meilleure façon de raconter les sept années du mandat unique de Valéry Giscard d'Estaing — mais plus encore, de raconter une époque, une société au sein de laquelle s'opèrent des mutations vertigineuses. Nous avons le désir de nous emparer théâtralement de ce temps où la France est passée d'une société structurée par l'Eglise et le Parti communiste, qui promettaient à chacun des horizons lointains, qu'ils soient révolutionnaires ou divins à une société de la jouissance ici et maintenant, où la notion de plaisir s'inscrit au cœur des existences, où le destin collectif cède le pas devant le désir individuel. La liste de nos personnages illustre ces mutations. Sur scène, se rencontreront trois générations de Françaises et de Français : celle des grands-parents - Germaine et Marcel - qui a connu la guerre puis les bouleversements économiques et culturels de la paysannerie ; celle des parents - Marie-France et Michel - qui est née au début des années 50 et qui croit (ou a cru) dans le communisme ou qui a épousé les revendications libertaires de mai 68 ; celle enfin du narrateur José, né au lendemain du choc pétrolier de 1973, qui a grandi avec la télévision et qui devra trouver sa place dans l'Histoire. Au milieu de ces trois générations de personnages, le Président et son épouse symbolisent ce tiraillement si français entre tradition et modernité : Anne-Aymone Giscard d'Estaing se débat entre ses fonctions d'épouse et de première dame, entre son corps d'aristocrate et l'environnement populaire du dîner ; admirateur de Kennedy, fasciné par le Progrès et farouche défenseur d'une modernisation de la fonction présidentielle, Valéry Giscard d'Estaing finira son septennat caricaturé en Louis XVI et raillé pour son « Au revoir » solennel et grotesque.

Délirer l'Histoire pour rejoindre l'imagerie médiévale...

Ces métamorphoses des liens entre un peuple et son « Roi » seront au cœur de notre projet d'écriture et nous permettront de quitter le réalisme pour délirer l'Histoire, en convoquant l'imagerie médiévale à la table des années 70. Pourquoi ? Parce que la tradition du souverain qui dîne avec son peuple est pluri-séculaire : on en trouve des traces sous le règne de Louis XI, au XVe siècle — et c'est de cet exemple que Giscard s'inspire en s'invitant chez les Français. Le roi qui s'assoit « à la table des gueux », qui partage leur pain, leur vin et leur conversation, jusqu'à devenir la victime d'un rituel d'expiation collective : voilà une matière esthétique et dramatique qui dépasse l'anecdote giscardienne pour rejoindre la grande imagerie du banquet médiéval — celle qu'on admire dans les peintures de Bosch ou de Brueghel l'Ancien. Il est toujours fertile de jouer avec la grande Histoire, ses éternels retours et ses métamorphoses. Et répondre à cette allusion de Giscard à Louis XI en la prenant au pied de la lettre, en l'explorant jusqu'au bout. Nous croyons que c'est un puits de métaphores pour raconter l'époque : de l'impossible normalité de la fonction présidentielle à la complexité des rapports de classe, en passant par le rêve névrosé du Progrès et l'angoisse du déclin économique : il y a de quoi faire.

.... Et chercher l'universel !

Pour apprécier le spectacle, nul besoin de connaissances historiques ; il s'agit d'une invitation à rire des rapports de pouvoir qui régissent une communauté humaine. Car c'est une vérité que nous scrutons avec gourmandise dans chaque épisode de la série : une personnalité politique réelle, sitôt qu'elle est mise sur le plateau, déborde d'elle-même pour rejoindre une fiction — une fable. Giscard n'est plus seulement Giscard. C'est un personnage de théâtre. Il devient à la fois plus léger (liberté de la création) et plus lourd : le voilà qui porte en lui toute une bibliothèque et, aussi, tout une mythologie, toute une Histoire ! La vie politique est passionnante en ceci qu'elle résonne avec les tentatives humaines d'organiser la vie sociale et spirituelle. Et, comme disait F. Sagan : « On ne sait jamais ce que le passé nous réserve. »

Julien Campani et Léo Cohen-Paperman

NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCENE

Commencer le spectacle dans un réalisme frivole à la Claude Sautet...

Mon premier défi, dans *Le Dîner chez les Français de V.Giscard d'Estaing* sera de suivre le mouvement de cette soirée qui commence très bien, qui se finit très mal et qui dure... sept ans, le temps du mandat du Président. Je veux, pour cela, répondre à la première contrainte donnée par l'écriture : l'action a lieu dans un espace unique. Cet espace représente la salle à manger de la ferme familiale qui accueillera le couple présidentiel.

Je rêve d'un spectacle qui commence dans un réalisme déjà-vu, un rêve de théâtre bourgeois — comme une mise en scène un peu convenue de *La Cerisaie*. Trophée de chasse et papier peint aux murs. Vieux bois. Cheminée. Armoire normande. Une vieille télévision, qu'on allumera pour écouter les vœux de nouvelle année du Président. Trois portes dans le fond, qui donnent, de cour à jardin, sur la cuisine, les toilettes et l'entrée. Tout, dans ce début de spectacle, doit annoncer un « vieux » théâtre, quelque chose de très figuratif, de très littéral — quelque chose qui nous rappelle l'émission de télévision *Au théâtre ce soir* (je provoque un peu en convoquant cette référence, mais à peine). Je veux faire vivre cet espace, en assumant un vrai réalisme. On fait des allers-retours à la cuisine, on ressort parce qu'on a oublié quelque chose dans la voiture, on se sert un petit coup à boire... Cette frivolité *vintage* devra se retrouver dans les costumes : c'est le Réveillon, on reçoit le Président et son épouse, chacun s'est mis sur son 31. Ce caractère un peu « convenu » de la première partie sera contrebalancé par le rythme et l'engagement physique que je demanderai aux acteurs et aux actrices : je veux quelque chose d'enlevé, de vif dans les échanges, de très dessiné dans les corps, sans pour autant se transformer en spectacle formaliste. Les personnages sont âgés de 1 à 82 ans et seront interprétés par des actrices et des acteurs âgés de trente à quarante ans. Il y aura donc un important travail de composition à fournir, aidé par un maquillage réaliste. Je rêve d'une composition « vraie », qui engage les interprètes dans ce qu'ils ont de plus profond — parce que je suis convaincu que c'est par la métamorphose et le masque, qu'on parvient à la vérité.

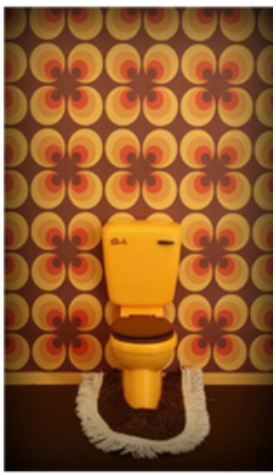
C'est dans cette esthétique qu'auront lieu les deux premiers actes de la pièce : l'arrivée des enfants, puis du couple présidentiel. Je voudrais donc, un peu à l'image du début du mandat de Valéry Giscard d'Estaing, un début de spectacle léger et en même temps gracieux — un début de spectacle qui emmène le spectateur dans un univers « à la Claude Sautet », en évoquant le charme désuet de la classe moyenne française du milieu des années 70.

... Pour finir dans une déconstruction grinçante et cauchemardesque à la Ruben Östlund

L'objectif sera ensuite de faire « péter un câble » au spectacle. Au fur et à mesure que l'état de grâce présidentiel se défait, que la confiance entre le peuple et son « roi » se délite et surtout que l'alcool monte au cerveau des invités comme des hôtes, je voudrais oublier le réalisme initial pour inventer des images plus étranges, parfois angoissantes, oniriques... La pièce raconte une soirée extraordinairement joyeuse qui se transforme en rituel d'expiation collective, avec, pour victime, un Président changé en roi de carnaval. Il faut donc que la mise en scène suive ce mouvement. Je rêve d'un décor qui se défait comme mourrait une illusion — à l'image de la société française qui comprend que la fin des Trente Glorieuses signifie la fin de l'abondance. Ma référence, pour cette seconde partie du spectacle, plus déconstruite, ce sont les films de Ruben Östlund. Je recherche l'inquiétant, le grinçant. Les murs de la maison s'effondrent, seuls subsistent les encadrures des portes. Le rythme du spectacle devient plus escarpé, plus accidenté — on passe d'un allegro vivace à un ostinato plus sombre. L'atmosphère du dîner devient plus lourde. Les corps des personnages sont, eux, modifiés par l'effet du temps, car le dîner dure sept ans. L'enfant grandit. Le couple parental se délite. Les grands-parents vieillissent. Tout grince. Le spectacle se finit sur le « Au revoir » solennel et grotesque d'un Président adoré puis abhorré, qui est devenu la figure exacte du bouc-émissaire. Le plateau est nu. Sur scène, il reste l'enfant, le narrateur de la pièce, qui devra affronter un monde en ruine.

INSPIRATIONS VISUELLES





LA COMPAGNIE



La compagnie des **Animaux en Paradis**, fondée en 2009, est implantée à Reims en 2012 grâce aux soutiens du Ministère de la Culture et de l'ORCCA. De 2016 à 2019, la compagnie est associée au **Théâtre d'Auxerre**. De 2009 à 2018, Léo Cohen-Paperman crée principalement des spectacles autour de textes de répertoire : *Othello* de Shakespeare, *Petit et Grand* d'après Andersen, *Le Crocodile* et *Les Nuits blanches* d'après Dostoïevski...

En 2019, Léo Cohen-Paperman se lance dans le projet de série théâtrale sur les huit présidents de la Vème République : **Huit rois (nos présidents)**. Il souhaite interroger les figures contemporaines du pouvoir, en s'inscrivant dans l'histoire la plus récente. Le spectacle **La Vie et la mort de J.Chirac, roi des Français**, est le premier volet, créé en région Grand Est puis repris au **Théâtre du Train Bleu** en juillet 2021.

Pourquoi un tel projet ?

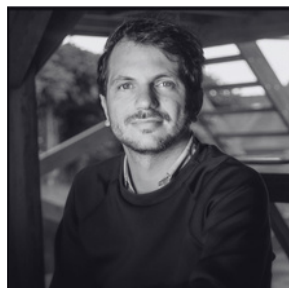
Lors de sa création en 1633 à Londres, Richard III de Shakespeare racontait l'histoire d'un roi connu de tous ses spectateurs. Comme celui du théâtre du Globe, le public des Huit rois connaît les personnages convoqués sur scène : ils sont les visages d'une histoire partagée. Et cela confère à leur représentation quelque chose de nécessaire. « — Le Président de la République est-il le jouet ou le créateur de l'Histoire ? » « — Où étais-je, ce 10 mai 1981 ? » « — De quoi avons-nous hérité en juin 1958 ? » L'objectif de la série n'est pas de donner une opinion politique: elle ne ferait qu'ajouter aux gazouillis électroniques et quotidiens. C'est bien plutôt de traquer — comme l'enquêteur traque le criminel — ce qui fait l'essence poétique et politique de ces « sujets ». Peut-être qu'en plongeant son regard dans celui des puissants, le spectateur trouvera un reflet inattendu. Et sortira de la salle en désirant l'inconnu?

La compagnie des Animaux en Paradis bénéficie du soutien du ministère de la Culture / Direction régionale des affaires culturelles Grand Est, au titre de l'aide aux **compagnies conventionnées** et est soutenue par la Région Grand Est.

Ce spectacle a bénéficié de l'aide de l'**Agence culturelle Grand Est** au titre du dispositif «Tournée de coopération ». La série *Huit rois (nos présidents)* est soutenue pour une durée de trois ans par un réseau de diffuseurs de Grand- Est dans le cadre d'une **résidence territoriale partagée** (Théâtre Louis Juvet de Rethel – Scène conventionnée d'intérêt national des Ardennes, MJC Calonne de Sedan, Théâtre de Charleville Mézières, Salmanazar d'Epernay, La Filature de Bazancourt, La Madeleine – Scène conventionnée de Troyes).

L'ÉQUIPE

Ecriture, mise en scène : Léo COHEN-PAPERMAN



Léo Cohen-Paperman est directeur artistique de la compagnie des Animaux en Paradis et co-directeur du collectif du Nouveau Théâtre Populaire.

Par la fréquentation des grandes œuvres de répertoire (Shakespeare, Claudel, Molière...) mais aussi par l'écriture de ses propres textes, il défend un **théâtre populaire**, dont la préoccupation majeure est de **renouveler, en le vivifiant, le lien entre les artistes et le public.**

Léo Cohen-Paperman est né en 1988. Il se forme à la mise en scène au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique sous la direction de Daniel Mesguich, Sandy Ouvrier et Pierre Debauche. Comme assistant à la mise en scène, il travaille avec Olivier Py (L'Orestie d'Eschyle), Jean-Pierre Garnier (Fragments d'un pays lointain, Lagarce ; Lorenzaccio, Musset) et Christine Berg (Peer Gynt d'Ibsen ; Hernani d'Hugo ; Cabaret Devos).

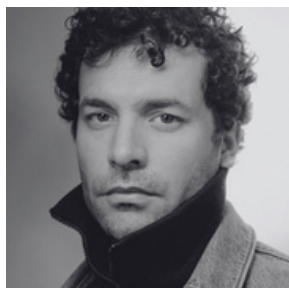
Au Nouveau Théâtre Populaire, il met en scène des grands textes du répertoire : Roméo et Juliette, Macbeth, Hamlet de Shakespeare ; La Mort de Danton de Büchner ; Partage de Midi de Claudel. Il crée également ses propres textes, écrits en collaboration avec les acteurs : Le Jour de gloire est arrivé, Blanche-Neige.

La dernière création du N.T.P, *Le Ciel, la nuit et la fête* (Le Tartuffe / Dom Juan / Psyché), au sein de laquelle Léo Cohen-Paperman a mis en scène *Le Tartuffe*, a été créée à l'occasion du **75e festival d'Avignon** en juillet 2021.

En 2021, la candidature de Léo Cohen-Paperman est pré-sélectionnée pour la direction des Tréteaux de France – CDN.

Léo Cohen-Paperman est actuellement **artiste associé** à La Crie - Théâtre National de Marseille, au Salmanazar d'Epernay, au Théâtre de Charleville-Mézières et au Théâtre Louis Jovet – Scène conventionnée d'intérêt national de Rethel.

Ecriture, jeu : Julien CAMPANI



Julien Campani est né en 1987. Quand il sort de sa formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2012), **Denis Podalydès** lui confie les rôles de Dorante et du Maître de Musique dans *Le Bourgeois Gentilhomme* – cinq ans de tournée en France et à l'étranger. C'est en le voyant dans ce spectacle que **Peter Stein** le choisit pour jouer Edmond Bartavelle dans Le Prix Martin de Labiche, au Théâtre National de l'Odéon, aux côtés de Jacques Weber, Laurent Stocker et Jean Damien-Barbin.

Il joue également sous la direction de Clément Poirée (La Nuit des Rois, Shakespeare, TQI et Théâtre de la Tempête), Nicolas Liautard (Blanche-neige), Daniel Mesguich (La Fiancée aux yeux bandés), Lazare Herson-Macarel (Cyrano, Rostand)...

Il est membre fondateur du Festival du Nouveau Théâtre Populaire à Fontaine-Guérin (49). Là-bas, il joue dans une vingtaine de spectacles depuis 2009, notamment sous la direction de Léo Cohen-Paperman. Il interprète Alceste, Danton, Golaud, Madame Aigreville, Midas, Jacques Chirac, Mesa...

Il travaille avec Olivier Fortin et son Ensemble Masques sur The Grand Tour, spectacle qui mêle théâtre et musique.

Avec l'écrivain Arno Bertina, il adapte J'ai appris à ne pas rire du démon, fiction biographique autour du chanteur Johnny Cash, texte qu'il met en scène et joue à la Maison de la Poésie en 2016, à la Crie de Marseille et à la Loge en 2017, sous le titre Le Dernier Cash.

On l'a vu depuis 2018 dans des mises en scènes de Lazare Herson-Macarel, Clément Poirée, Cosme Castro et Jeanne Frenkel (Le Bal, puis Point Némé, au Théâtre Monfort). Au cinéma, il est en tête d'affiche de Jour de gloire, long-métrage de Jeanne Frenkel et Cosme Castro tourné et diffusé en direct sur Arte le soir du 24 avril 2022. Baryton et/ou contre-ténor, il chante régulièrement pour des spectacles (pop, jazz, lyrique).

Il travaille régulièrement à Radio France. On a pu le voir dernièrement incarner Boris dans L'Orage d'A.Ostrovsky, aux Bouffes du Nord, dans la mise en scène de Denis Podalydès.



Scénographie : Anne-Sophie GRAC

Formée au Théâtre National de Strasbourg (2014), elle travaille avec Jean- Daniel Magnin, Thierry Jolivet, Lorraine de Sagazan, Nabil El Azan, Thomas Visonneau, Emmanuel Darley, Vincent Thépaut, Sacha Todorov. Elle travaille actuellement aux côtés de Sara Llorca sur la scénographie et les costumes de La Terre se révolte (création Janvier 2020) et Ambre Kahan sur l'espace scénique de Drunks (création Septembre 2020). En parallèle, elle dirige la compagnie KLAB implantée en région Auvergne Rhône-Alpes depuis juin 2018.

annesophiegrac.com



Son : Lucas LELIEVRE

Formation au Théâtre National de Strasbourg. Travaille avec le Birgit Ensemble, Ivo Van Hove, Marcus Borja, Lena Paugam, Côme de Bellecize, Chloé Dabert, Catherine Marnas, Laurent Gutmann...



Costumes : Manon NAUDET

Après des études d'habillage et de costumes, elle travaille dans différents lieux culturels tels que des opéras, théâtres et cabarets. Pour compléter sa formation initiale, elle obtient un diplôme d'accessoiriste en 2016. Elle travaille actuellement avec différentes structures et compagnies dont le théâtre de la Commune d'Aubervilliers, l'Opéra de Paris et le Nouveau Théâtre Populaire.



Lumières : Léa MARIS

Après avoir obtenu son diplôme des métiers d'art à Nantes. Elle intègre en 2011 l'école supérieure d'art dramatique du théâtre national de Strasbourg en section régie. En 2013, elle suit la création lumière de Par les villages, auprès de Stéphanie Daniel, mis en scène par Stanislas Nordey au Palais des Papes d'Avignon. Dans le cadre de ses études elle assure la création lumière de divers spectacles.

A sa sortie elle occupe entre 2015 et 2018 le poste de régie générale du spectacle Days of Nothing de Mathieu Roy. Elle crée la lumière de diverses créations théâtrales : Chearleader et Mesure pour mesure de Karim Belkacem et Maud Blandel, Touch down de Maud Blandel, Regarde les Lumières mon amour de Marie Laure Crochant, La loi de la gravité mis en scène par Anthony Thibaut, La nuit animale de Charles Chauvet et divers projets pluridisciplinaires, La très bouleversante confession mis en scène par le Collectif Nightshot. Récemment elle crée l'éclairage des spectacles de danse contemporaine du Collectif ES : Jean- yves, Patrick et Corine, 1ère Mondiale et Fiasco, ainsi que les créations de Frederic Fisbach depuis 2018 (Convulsion, Bérénice, Vivre ..). Pour cette nouvelle saison elle assure la conception des éclairages des créations de Elise Chatauret (à la vie, Pères), du seul en scène Kolik de Antoine Mathieu mis en scène par Alain Françon, ainsi que la futur création de Laetitia Guedon : Penthésilé.e.s pour le festival d'Avignon 2021

En parallèle de sa création au sein des arts vivants, elle s'intéresse à la conception d'éclairage hors de la scène, notamment avec sa participation au Festival WA en 2014 où elle assure la régie et conception lumière du site, ainsi que lors de sa collaboration avec le bar de la Brasserie Gallia à Pantin où elle pense et crée les lumières de la halle du bar.



Jeu : Pauline BOLCATTO

Formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique sous la direction de Daniel Mesguich et Sandy Ouvrier (promotion 2013), et dans les ateliers de Christophe Maltot et Jean-Paul Wenzel. Elle a joué notamment sous la direction de Léo Cohen-Paperman (*Les Nuits blanches*, d'après Dostoïevski), Lazare Herson-Macarel (*L'enfant meurtrier*, aux Ateliers Berthier ; *Peau d'Ane au Maroc*), « Le collectif du K », (*Le Songe D'une nuit d'été*, Shakespeare), Jacques Falguières (*Riquet à la Houppe*, d'après Perrault ; *Robert et Veschambres*), Jenna Thiam et Juliette Séjourné (*La Cantate à trois Voix*, Claudel), Anthony Magnier (*Andromaque*, Racine), Brigitte Jaques-Wajeman (*Polyeucte*, Corneille, *Phèdre*, Racine, *La Mouette*, Tchekov), Camille Bernon et Simon Bourgade (*Change me*), Sophie Guibard et Emilien Diard-Detœuf (*La Chartreuse de Parme* ou *Se foutre carrément de tout*, d'après Stendhal).



Jeu : Philippe CANALES

Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2006). Philippe Canales joue sous la direction de Matthieu Roy (*Histoire d'amour*, Lagarce; *Drames de Princesses*, Jelinek ; *Peer Gynt*, Ibsen ; *L'amour conjugal*, Moravia ; *La Conférence et Un doux reniement*, Pellet ; *Martyr*, Mayenburg ; *Days of nothing*, Melquiot), Alexandre Zeff (*Le Montepats et Celebration*, Pinter), Jorge Lavelli (*Himmelweg*, Mayorga), Jacques Kraemer (*Agnès 68*), Volodia Serre (*Le Suicidé*, Erdman), Mylène Bonnet (*Journée de noce chez les Cromagnons*, Mouawad), Lazare Herson-Macarel (*Peau d'Ane* ; *Cyrano*, Rostand) Clémence Weill (*Mars*, Fritz Zorn ; *A l'éternel retour de la chance*) et Jérémie Sonntag et Florian Goetz (*Fahrenheit 451*).

Convaincu de l'utilité publique de l'éducation populaire par le théâtre, il fait le choix de consacrer un quart de son activité professionnelle à l'élaboration et la coordination de projets pédagogiques.

Il dirige par ailleurs depuis 2011 la plateforme TRANSVERSALES : échanges artistiques avec le territoire de Saint-Pierre et Miquelon, dont il est originaire.

Il est responsable du pôle pédagogie – action culturelle pour le Nouveau Théâtre Populaire et pour la Maison Maria Casarès.



Jeu : Clovis FOUIN

Formation à la Classe Libre de l'Ecole Florent sous la direction de Jean-Pierre Garnier (promotion 2010). Il joue notamment sous la direction d'Olivier Py (*Illusions Comiques*), Thomas Bouvet (*La Cruche cassée* de Kleist), Lazare Herson-Macarel (*L'Enfant meurtrier* ; *Le Chat botté*), Philippe Baronnet (*Maladie de la jeunesse* de Brückner), Georges Lavaudant (*Le Rosaire des voluptés* de Rodonwsky et *Archipel* de Marie N'Diaye), Magali Leiris (*Roméo et Juliette*) et Léo Cohen-Paperman (*Le Crocodile* de Dostoïevski). Il met en scène *Les Cahiers de Nijinsky*.

Il participe en 2009 à la création du Nouveau Théâtre Populaire (NTP). Il joue sous la direction de Lazare Herson-Macarel, Frédéric Jessua, Léo Cohen-Paperman des textes de Shakespeare, Molière, Corneille, Claudel, Büchner. Il y met en scène *Une Histoire de paradis* d'après Singer et *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck.

A la télévision, il joue sous la direction de Gérard Mordillat, Philippe Venaut, Hervé Brami, Marc Angelo, Edwin Bailly, René Manzor, Eric Woreth, Alain Tasma, Alexandre Laurent, Thierry Petit et Gérard Marx ; au cinéma sous la direction de René Féret, Jean-Pierre Mocky, Roschdy Zem, Michel Hazanavicius, Michael Salerno, François Pragnière, Paul Anthony Mille, Tan Bing et Cédric Fontaine.



Jeu : Joseph FOUREZ

Formé au CDN de Reims, puis à la Classe Libre du Cours Florent sous la direction de Jean-Pierre Garnier, il joue notamment au théâtre sous la direction de Jean-Pierre Garnier, Benjamin Porée, Frédéric Kunze, Lazare Herson-Macarel, Olivier Py. Avec le Nouveau Théâtre Populaire, il interprète entre autres des pièces d'Aristophane, Tchekhov, Shakespeare, Brecht, Hugo, Feydeau, Corneille et met en scène Richard III de Shakespeare. Avec Clément Poirée il joue dans *À l'abordage !* d'Emmanuelle Bayamack-Tam.



Jeu : Morgane NAIRAUD

Formation à la Classe Libre du Cours Florent (promotion 2009) sous la direction de Jean-Pierre Garnier et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2014) sous la direction de Daniel Mesguich et Nada Strancar.

Morgane Nairaud a joué notamment sous la direction de Jean-Pierre Garnier (*La Coupe et les lèvres* et *Lorenzaccio*, Musset), Julien Delbès (*Les amoureux*, Goldoni), Hugo Horsin (*La Fabrique*), Emilien Diard-Detoeuf (*La Sirène* de Pouchkine, *La Gelée d'Arbre* de Hervé Blutsch), Julie Bertin (*L'Eveil du Printemps*, Wedekind), Lazare Herson-Macarel (*Cyrano de Bergerac*), Clément Poirée (*Poé* de Paperman (*Le Crocodile*, Dostoevski), Jade Herbulot et Julie Bertin (*Berliner Mauer: Vestiges ; Memories of Sarajevo ; Dans les ruines d'Athènes*), Christine Berg (*L'Illusion Comique*, Corneille) et Clément Poirée (*La Nuit des Rois*, Shakespeare ; *La Vie est un songe*, Calderon).

Elle joue au cinéma sous la direction de Richard Berry (*Tout, tout de suite*) et à la télévision sous la direction de Josée Dayan (*Capitaine Marlow*).



Jeu : Gaia SINGER

Gaia Singer est italienne et arrive à Paris à 18 ans pour faire des études de lettres et de philosophie. Après un master à Sciences Po, elle se forme au Studio-Théâtre d'Asnières où elle suit les enseignements de Jean-Louis Martin-Barbaz et Yveline Hamon. En 2011, elle intègre la Classe Libre du Cours Florent promotion XXXII où elle travaille avec Jean Pierre Garnier et Laurent Natrella, et suit également une formation à l'École du Jeu avec Delphine Ellet.

Au théâtre, elle a joué dans *USA* et *American Tabloid*, deux adaptations des romans de John Dos Passos et James Ellroy mises en scène par Nicolas Bigards à la MC93 ainsi que dans *L'invention du monde* d'Olivier Rolin mis en scène par Michel Deutsch également à la MC93. Elle a aussi joué dans *Le petit oiseau blanc* ou la naissance de Peter Pan sous la direction de Rémi Prin, *Colonie*, une création sur la guerre d'Algérie dirigée par Marie Maucorps au théâtre de Belleville, *l'Aile déchirée*, écrit et mis en scène par Adrien Guitton à l'Athénée Théâtre Louis Jovet, TM, performance immersive de la compagnie flamande Ontoerend Goed, *La Grande Suite* d'Eva Carmen Jarriau au 104... Elle est très active dans le doublage et prête régulièrement sa voix aux documentaires d'Arte. Elle travaille aussi en tant qu'assistante à la mise en scène et conseillère artistique, notamment aux côtés de Julie Bertin et Léa Giradet, Léo Cohen Paperman, Eva Carmen Jarriau, Théo Bouteau et Jennifer Cabassu.



ARTISTIQUE

Mise en scène

Léo Cohen-Paperman : 06 67 20 09 88

leo@animauxenparadis.fr

ADMINISTRATION

Production / Administration

Léonie Lenain

production@animauxenparadis.fr

06 08 73 56 04

Diffusion - Anne-Sophie Boulan

as.boulan@gmail.com

06 03 29 24 11

Communication / Médiation

Lucile Reynaud

communication@animauxenparadis.fr

06 24 12 87 14

Logistique de tournées

Blanche Rivière

prod@animauxenparadis.fr

06 49 78 78 09



www.animauxenparadis.fr



www.facebook.com/AnimauxEnParadis



[animauxenparadis/](https://www.instagram.com/animauxenparadis/)



animauxenparadis@gmail.com